



Studio Profil

# La Gazette des Chalets

Bulletin de l'Association du quartier Chalets-Roquelaine  
9, rue Douvillé 31000 - Toulouse

N°5 - mars 1996 - Gratuit

## Quel quartier pour nos enfants ?

Six cents enfants habitent les Chalets, selon le dernier recensement. Pourtant, on le voit peu, si ce n'est aux heures d'entrée et sortie des écoles. Car, dans notre quartier à part les écoles, il n'existe rien pour eux et nos rues et nos trottoirs ne se prêtent vraiment pas à les laisser jouer dehors.

Alors que faire ? Nous ouvrons le débat. D'abord à travers ce numéro de la Gazette. Ensuite, nous organiserons sur ce sujet une table ronde lors de la prochaine assemblée générale du comité de quartier. Mais nous voulons aller plus loin. Pour commencer, certains ont lancé l'idée d'une journée des enfants sur les Chalets. Idée à faire mûrir, (voir en page 3). D'autres voudraient plus, il faudra convaincre la municipalité, fort réticente, de l'impérieuse nécessité d'un équipement collectif au service du quartier, pour les enfants et pour tous.

Voilà qui concerne toutes les familles des Chalets et, par delà, tous les habitants. Une société se mesure souvent à la place qu'elle accorde à ses enfants...

### TEMOIGNAGES

Nous avons interrogé plusieurs personnes sur la vie des enfants dans le quartier, et particulier en ce qui concerne les jours de congé, et les attentes des parents. Voici ce qu'elles ont dit :

Monsieur S. : Nous ne sommes jamais là le week-end : nous allons dans notre résidence secondaire. Le mercredi, ma fille va aux Allées J. Jaurès faire de la danse. S'il fait beau, elle part chez sa grand-mère à Balma faire du vélo. Le garçon, 9 ans reste surtout dans le jardin puisque nous avons la chance d'avoir un grand jardin. Les enfants s'invitent, travaillent souvent en groupe. Les gens du quartier n'attendent pas grand chose : comme il n'y avait pas de solution, chacun s'est organisé de son côté.

Monsieur M. : Ma fille va à la Fraternité de Jolimont pour le patinage, à la danse rue Casanova. Le week-end, nous partons dans les Pyrénées. Il faudrait une maison du quartier, avec des activités organisées : un professeur de danse, par exemple ; ce serait peut-être moins cher.

Madame C. : Les jeunes souffrent de l'absence de jeunes dans le quartier. Il y a peu de points de rencontre, pas de salle pour les jeunes. Les rues sont mal éclairées, c'est gênant l'hiver pour amener les enfants à l'école.

Madame M. : Le mercredi, ma fille fait son travail d'école. Elle va chez des copain ou joue avec eux dans la cour de l'immeuble quand il n'y a pas de voiture. Je ne vois pas bien ce qui manque dans le quartier, peut-être des jardins pour que les enfants puissent se rencontrer. Dommage qu'on n'en ait pas fait un place Roquelaine. Mais il faudrait des surveillants...

(suite page suivante)

1990 : première assemblée générale officielle de l'Association, et premières élections. Donner un bilan de ce mandat de 6 ans, les assemblées générales sont faites pour ça.

Mais créatifs, acteurs efficaces, ceux qui ont participé aux groupes de travail, l'ont fait dans une sympathique ambiance et une totale confiance.

Il y a eu des réussites, des déceptions. Et notre principal problème n'est toujours pas résolu. Comment mettre à jour, comment dénicher dans nos rues, un lieu pour se trouver, s'accueillir, se distraire, un jardin pour se promener, se causer, se poser ? C'est vital pour la vie d'un quartier.

Il faut y arriver, être nombreux à chercher, à proposer des solutions. Et pour cela, notre conseil d'administration doit s'étoffer, s'enrichir de nouvelles têtes, toutes générations confondues. Un bureau regroupant anciens et nouveaux élira alors son ou sa responsable qui présidera aux destinées de notre quartier pour de longues années j'espère.

Geneviève VASSAL

## ASSEMBLEE GENERALE

LE JEUDI 11 AVRIL A 20 HEURES 30 AU COLLEGE DES CHALETS

rapport moral et financier, élection du conseil d'administration.

Table ronde :

Quel quartier pour nos enfants ?

## Quel quartier pour nos enfants ? (suite)

Madame A. : Comme je regrette mon ancienne habitation rue Perbosc ! Là, les enfants pouvaient jouer dans la rue, au ballon par exemple. Nous allons faire du vélo ou courir à Compans-Cafarelli, mais c'est loin !

Madame B. Th. : J'aime beaucoup le quartier car il y a beaucoup de couples jeunes, on se fait beaucoup d'amis. Grâce à l'école, les parents se connaissent et s'entraident. Evidemment, ce qui manque, c'est un jardin, un espace vert où les enfants puissent se défouler. Compans-Cafarelli est loin ! Pour les grands, un petit local pour se réunir serait souhaitable. Le mercredi, les enfants vont à la piscine ou au centre Bonnefoy, très bien organisé pour eux. Les enfants vont les uns chez les autres. Heureusement, le prêtre de la paroisse ouvre facilement ses portes ! Il m'a prêté un jour les clefs du jardin pour l'anniversaire d'un de mes enfants : ainsi ils ont pu aller y faire une partie de foot !

Monsieur C. : Il faudrait ouvrir le collège des Chalets. A la cité Négrenays, une salle a été libérée pour les jeunes dans les HLM.

Madame L. : Ce qu'il faudrait, c'est un jardin, peut-être une bibliothèque, pour rencontrer les enfants des autres écoles.

On pourrait peut-être organiser une chasse au trésor dans les commerces. Monsieur et Madame V. : Nous travaillons tous deux tard le soir, avec des déplacements fréquents. On essaie de ne pas les faire coïncider. Pour le quotidien, une étudiante va les chercher à l'école et reste à la maison jusqu'à ce



qu'un de nous deux rentre.

Pour les loisirs, on va à la piscine de Pech-David le vendredi soir. Le mercredi les enfants vont au centre de loisir d'Escalquens [près duquel la maman travaille].

Ce qu'il manque dans le quartier ? Ce n'est pas difficile, comme il n'y a rien, il manque tout ! Mais l'urgence serait une structure d'accueil pour le soir, le mercredi et les vacances. Avec une bibliothèque peut-être, puis un club de sport pour les plus grands. Et un

accompagnement piscine après 6 ans : il n'y a rien qui ne soit orienté recherche de performances, sauf peut-être à Montaudran.

Monsieur R. : Les parents se débrouillent pour ne pas faire coïncider leurs déplacements. En cas de crise, des amis proches nous dépannent. Les horaires de l'école sont très malcommodes : 2 heures et demie d'interruption entre le matin et l'après-midi. Pour gérer ça, il ne faut pas travailler ! L'enfant reste donc à la cantine et au centre de loisir de l'école. La maman ne travaille pas le mercredi, mais parfois le voudrait bien.

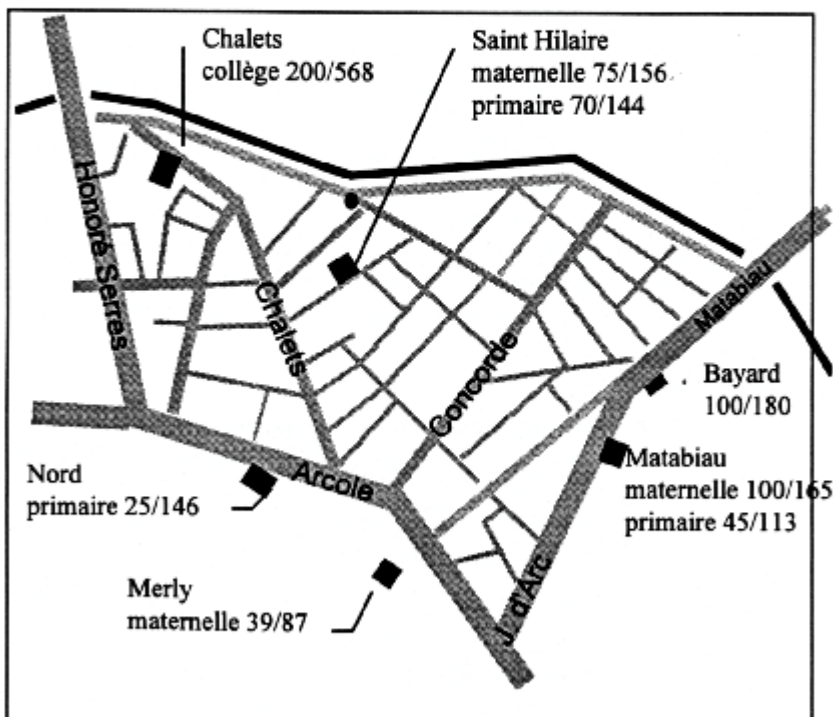
Il manque bien sûr un lieu de rencontre, pour les jeunes et les autres. Il manque aussi un lieu pour s'ébattre : Compans-Cafarelli est bien trop loin pour que les parents y traînent les gosses et les vélos. On pourrait organiser des séances d'encadrement avec animation ou jeux. Il serait peut-être possible de "coloniser les impasses" pour les enfants, mais il faudrait aussi un local. Une journée pour les enfants du quartier ? Oui, ce serait très bien, à condition, dit Claire, qu'il n'y ait pas de course à l'oeuf. Mais elle veut bien donner des idées.

Propos recueillis par C. Defaye et A. Roy

## La carte scolaire du quartier

A part Saint Hilaire, tous les établissements sont situés en périphérie. Les enfants du quartier représentent entre 40 et 50 pour cent des enfants fréquentant ces établissements. Deux crèches complètent le panorama (rues du Printemps et Roquelaine).

*Après sa grande soeur, Paul, 2 ans et demi, fréquente tous les jours, la crèche parentale Bulle Envole-toi, rue du Printemps. Pour ses parents qui habitent rue du Capitaine Escudié et qui travaillent tous les deux, ce n'était pas initialement un choix délibéré : "Nous avons inscrit notre fille, bien avant sa naissance, dans toutes les crèches publiques pas trop éloignées: rue du Taur, Garonnette, Saint Georges, Allées de Brienne.. Pas de place. Un voisin nous a indiqué cette crèche parentale qui fonctionne sur une base associative. Nous apprécions cette petite structure à taille humaine (17 enfants), le dynamisme de l'équipe éducative et la participation des parents à la vie de la crèche malgré ses contraintes en terme de permanences à assurer. Les locaux ne sont pas très adaptés : il n'y a ni jardin ni même une cour. Comme il n'y a aucun espace vert public dans le quartier, la crèche emmène les enfants dans un petit jardin au Raisin. Il faut traverser le Canal et ses voies rapides.. C'est bien loin pour des enfants de 2 ans. A défaut d'une crèche publique, la municipalité devrait aider les crèches parentales à s'installer dans des locaux fonctionnels. B.V.*



Nombre d'enfants habitant le quartier / nombre d'enfant fréquentant l'établissement

## DU VELO, MAIS OU ?

**A**pprendre à de jeunes enfants à faire du vélo ou du tricycle, c'est bien. Mais où ? Sur le quartier, nous n'avons rien trouvé. Le jardin de Compans-Cafarelli est bien trop loin, quand il

faut donner la main aux enfants et également porter le vélo. Après divers essais, nous avons adopté l'anneau de trottoirs autour de Saint Sernin. Il est large, protégé des automobiles... En y allant, l'autre Dimanche, nous avons

rencontré une de nos voisines qui, confrontée au même problème, amenait sa fille faire du vélo, place du Capitole. Qui a d'autres idées ?

B. Verdier.

## « OUVREZ, OUVREZ LA CAGE AUX OISEAUX ! » (PIERRE PERRET)

**L**e joyeux spectacle de plusieurs dizaines d'enfants, heureux de jouer ensemble et s'appropriant la rue de la Concorde, au cours de la soirée du repas de rue, en juin dernier, a donné l'idée à quelques membres de l'Association d'organiser une **fête des enfants du quartier**. Cette fête pourrait se tenir au cours d'un samedi du mois de mai ou de juin. Les enfants et leurs parents seraient invités à se rassembler dans un lieu déterminé :



pourquoi pas dans une des rues tranquilles du coeur du quartier, interdite à la circulation pour la

circonstance ? Des jeux (chasse au trésor, course en sac...) et des activités (maquillage, concours de dessins...) seraient organisés avec un goûter. Ce serait une bonne occasion de faire des rencontres et de témoigner de la vitalité de notre quartier. Le conseil d'administration fera des propositions en ce sens à l'assemblée générale du 11 avril prochain. Faites-nous part de vos propositions et de vos suggestions...

J. Poumarède

## HABITER ET RACONTER

*N'oubliez pas d'alimenter cette chronique, et encore bravo pour vos souvenirs !*

**L**a rue du Commissaire Philippe  
Je suis née voici trois quarts de siècle au numéro 2 de la rue du Commissaire Philippe qui était alors la rue Leyde. Son nom actuel lui a été donné à la Libération pour honorer la mémoire de ce commissaire Philippe, résistant et condisciple de François Verdier dont la famille habitait au n° 4. Un très vieux souvenir de ma petite enfance est l'inconfortable chaussée garnie de galets de la Garonne sur lesquels je me suis souvent tordu les chevilles...

A l'angle gauche de la rue en venant de Matabiau il y avait l'échoppe d'un cordonnier. Tout le monde le connaissait, il saluait tout le monde : "Bonjour bonjour" disait-il avec un bon sourire. Les coups de marteau qu'il infligeait aux semelles étaient un des bruits familiers de la rue. Sa femme était espagnole et parlait mal le français mais on la comprenait quand même. Elle était presque toujours dans l'échoppe de son mari. Elle l'aidait pour de petites tâches ; parfois elle bricolait. Tous deux de petite taille, amusants et gentils, M. et Mme Poussole ont laissé un bon souvenir à ceux qui les ont connus.

Au n° 1 il y avait une autre personne originale et pittoresque : mademoiselle Baptistine. Elle était couturière - pas de haute couture. Vivant seule elle aimait

"voisiner" et s'introduisait facilement chez les uns et les autres. Elle habitait ce rez-de-chaussée très bas qui n'a pas changé extérieurement. On a mis seulement des barreaux aux fenêtres, précaution qui n'était nullement nécessaire à l'époque. Paisible et familiale, telle était cette bonne rue Leyde dans la première moitié du siècle. On y vivait en amitié, proche les uns des autres.

Je me rappelle le laitier qui venait de



Saint Jean dans une vieille voiture à cheval. Vêtu d'une blouse de paysan il faisait sa tournée chaque matin. Il y avait les marchands ambulants des "quatre saisons" : fruits et légumes, avec chacun un air particulier que connaissaient les riverains. La marchande de poissons : "joli le merlan, joli !" Le garçon qui vendait des petits fromages : "les jonches, les jonches!". Il y avait le rémouleur à qui l'on portait ciseaux et couteaux. Il

attirait la clientèle en faisant grincer sur sa roue une longue scie impressionnante. L'étameur, qui plongeait dans un liquide argenté les vieux couverts de fer blanc qui sortaient rutilants de ce bain de jouvence.

Ces petits faits quotidiens faisaient le charme de cette époque encore simple et tranquille. Je me souviens de ceux-là, j'en oublie quelques uns sans doute.

Il y a eu, hélas, la guerre. Quand l'alerte était donnée par le hurlement des sirènes, de petits groupes se formaient dans la rue. On portait masque à gaz et petite valise d'objets précieux et on allait rue Saint Papoul, dans une maison, à droite peu après l'entrée, dont les caves voûtées servaient d'abris. Certains amenaient leur chien, ou leur chat dans un panier. On devisait plus ou moins tristement en attendant la fin de l'alerte et on repartait tout content quand les bombes étaient tombées ailleurs - ce qu'elles ont toujours fait.

Ce passé déjà bien lointain demeure présent pour qui l'a vécu. En 1991 j'ai quitté bien à regret la rue du Cre Philippe et ce cher quartier de la Concorde. Mais j'y viens souvent pour y retrouver les amis que j'y ai laissés, et les souvenirs de ma jeunesse...

Mme GRIFFRE.

## QUOI DE NEUF DANS LE QUARTIER ?

"Enfin ça y est !" clamait à tout bout de rue, il n'y a pas si longtemps, un célèbre vendeur du journal La Dépêche. On peut en dire autant pour la rue des Chalets : les travaux ont enfin commencé. Les trottoirs ont été retournés, la chaussée n'est pas encore tout à fait dessinée. On se prend à rêver au milieu de la rue, quand les barrières éloignent les voitures et que les machines se sont tues à l'heure du déjeuner. Qu'il est doux de déambuler tranquillement en devisant avec ses amis, en interpellant les voisins étonnés de tant de quiétude qui nous rend l'assurance des gens qui se sentent bien chez eux. Avez-vous remarqué aussi que l'odeur du printemps flotte et ne se presse plus de disparaître ?

On dirait que des bâtiments en profitent pour changer de visage : l'ex-coopérative des Chalets bruit de toutes parts avant d'accueillir ses nouveaux habitants, le 19 de la rue se refait une beauté (la façade en est bien jolie), l'Institut Cervantes paufine ses peintures, et l'ancien bâtiment de chez Master (près du coin de la rue de la Balance) est en passe de recevoir Hertz.

Tout près, rue Saint Hilaire, l'église du quartier s'est rénovée sans bruit. Peintures, vitraux, fresque réalisés par

des artistes toulousains ont redonné à l'église Saint Hilaire un air de fraîcheur



**Rue échange balai contre acacia...**  
et de jeunesse.

Construite au début du siècle, ni romane, ni gothique, sans style, cachée dans son rectangle de briques et secrète derrière ses murs cette église ouvre ses portes aux habitants du quartier : le 14 mai à 21 heures un quatuor vocal et un

trio à cordes interpréteront des oeuvres de Pergolese, Rossini, Mozart et Honneger (prévoir une participation volontaire pour aider les artistes).

Plus loin, l'entrée de la rue de la Concorde a reçu l'affichage annonçant "l'entretien des arbres". Très peu de temps après a surgit une bande d'acrobates qui se sont élancés sans tarder dans les acacias pour mieux les ratiboiser : des branches pleuvaient de partout, immédiatement ramassées par une équipe restée à terre. J'ai d'abord espéré que cette coupe de printemps permettrait aux "patients" de fortifier leur toison nouvelle. Las, compère Guillotin était de la partie : quatre d'entre eux se sont faits raccourcir si rudement qu'il n'en restait plus qu'un moignon d'une cinquantaine de centimètres. La besogne fut achevée le lendemain par une machine qui les a lestement saisis par le moignon pour faire place à de jeunes plants. Avec le deux tronçonnés à la suite de la tempête, ce sont six acacias adultes qui ont disparu cet hiver.

On lisait il y a un an, dans le numéro 1 de la Gazette, qu'une opération semblable avait eu lieu sans préavis, et que quelques acacias avaient été remplacés "par quelques grandes perches et d'étriques balais". Les acacias seraient-ils victimes d'un plan d'extermination sournois ? (A suivre...)

### BON ANNIVERSAIRE A LA GAZETTE DES CHALETS...



qui se révèle, au bout du compte, trimestrielle. Un an et... presque toutes ses dents !  
Merci à tous pour votre courrier, toujours gentil, pour vos textes, vos photos qui contribuent à enrichir notre gazette, et à travers elle les échanges entre les habitants du quartier. Ces remerciements sont aussi un encouragement à poursuivre vos envois qui, s'il ne trouvent place dans le

prochain numéro, attendent sagement le suivant !

Nous recevons parfois des petites annonces : le comité de rédaction, dans sa grande jeunesse, n'a pas encore su prendre une décision pour savoir quelles annonces pouvaient figurer dans la Gazette sans qu'elle y perde son âme, alors l'abstinence prévaut encore, et ce journal reste gratuit et sans publicité. Mais si vous avez des arguments pour faire avancer la discussion...

Il est rédigé et distribué par une trop petite poignée de bénévoles avec la collaboration des ses 2500 lecteurs (on

espère améliorer la distribution en augmentant un peu le tirage, ce qui pose des problèmes de moyens en terme d'outil et de coût).

C'est le moment de rappeler que les seules sources de revenu sont les cotisations à l'Association (50 F. par an), qui sont à envoyer au siège si vous ne l'avez pas encore fait cette année.

N.B. : Prière de libeller les chèques à l'ordre de l'Association du quartier Chalets-Roquelaine.

Les volontaires pour participer à la réalisation de la Gazette sont toujours les bienvenus !

A. ROY

#### LA GAZETTE DES CHALETS

Bulletin saisonnier gratuit de l'association du quartier Chalets Roquelaine 9, rue Douvillé 31000 - TOULOUSE - Inscription en cours, imprimerie spéciale  
Comité de rédaction pour ce N° : C. DEFAYE, J. POUmarede, C. LE ROHELLEC, A. ROY, G. VASSAL, B. VERDIER.

Directeur de la publication : A. ROY